

et de l'infortune sera donc toujours la seule brise qui doive caresser vos espérances futures?... Non! jeunes typographes canadiens, vous êtes jeunes et vous êtes forts; jeunes, c'est-à-dire pleins de sève et de lutte; forts, par l'esprit d'association qui vous unit tous.

S'il eût plu à Dieu de faire maître le typographe sans un cœur dévoué; s'il lui eût plu de le laisser vivre dans les limites d'une profonde ignorance, peut-être ne serait-il pas dans la position de ressentir aussi amèrement tout le poids de l'oubli accordé à l'un des plus beaux arts du monde entier; mais Dieu a bien voulu le gratifier d'un rayon d'intelligence, et il peut dire, à l'exemple de Charles XII: "C'est Dieu qui me l'a donné, et ni le diable, ni le préjugé des hommes ne pourront jamais me l'ôter."

On se demande souvent pourquoi, après deux ou trois années d'apprentissage, disparaissent si tôt les espérances du jeune homme qui connaît bien sa langue, le parle et l'écrit correctement. Pourquoi s'attriste-t-il tout-à-coup lui qui naguère entrait si plein d'espoir dans la noble carrière de la typographie?... Ah! c'est qu'il vient de reconnaître le terrain glissant où il s'est aventuré; la terre ingrate de son art qu'il cultive avec soin et délicatesse ne lui rapporte à peine le nécessaire à l'existence des siens et de lui-même. Cependant, l'espérance, ce premier espoir des malheureux les ravive toujours; ils travailleront encore quelques années dans les mêmes conditions; ensuite, de chagrins et de fatigues,

ils iront lentement vers la descente de leurs tombeaux, ignorés, oubliés de la totalité des peuples.

Qui les avaient entraîné, qui les avaient fasciné, ces glorieux prédécesseurs, vers cet élan généreux qu'ils n'ont pu atteindre en entier?... C'était l'espérance, c'était la gloire qui aurait dû les immortaliser, c'était le bonheur de tous leurs successeurs qu'ils souhaitaient.

Cette seule pensée ne fut-elle pas toujours l'indice certain d'un homme plein de foi et de courage.

Il faut avouer cependant que beaucoup de gens, se donnant comme compagnons de case, s'agitent, se grattent le front, se plient et se replient sur eux mêmes dans les ateliers où on leur présente un manuscrit difficile. Pourtant eux aussi ont eu leur temps d'apprentissage, et s'ils eût fallu qu'ils passassent à un examen sérieux, on leur aurait certainement dit: "Soyez bon et honnête ou vriez, mais vous ne pouvez devenir un typographe."

D'un autre côté n'est-il pas vraiment pénible de voir se perdre souvent les talents et les bonnes dispositions de tant de jeunes gens qui embrassent l'art de la typographie; ils sont jeunes, c'est vrai, leur imagination est encore inculte, mais elle est cultivable; le terrain de leurs idées est précoce et plein de sève: il est canadien-français!

Quelques années ont seules suffi pour faire disparaître à jamais les quelques rêves de bonheur qu'ils avaient cru entrevoir à l'horizon de leur vie future. Ils ont vu que leur position était toujours